

**Echo de Notre-Dame de la Garde  
Semaine Religieuse de Marseille**

<b>N° 1916 – 1917</b>	<b>Septembre 1918</b>
<b>N° 1921</b>	<b>Octobre 1918</b>
<b>N° 1925 – 1926</b>	<b>Novembre 1918</b>
<b>N° 1931 – 1932</b>	<b>Décembre 1918</b>
<b>N° 1938 – 1940</b>	<b>Février 1919</b>
<b>N° 1963</b>	<b>Juillet 1919</b>
<b>N° 1967</b>	<b>Août 1919</b>
<b>N° 1971</b>	<b>Septembre 1919</b>
<b>N° 1973</b>	<b>Octobre 1919</b>

**Ceux de chez nous à l'honneur**

**Un vieux Curé français meurt chez lui**

Après en avoir imposé à des officiers allemands



## Ceux de chez nous à l'Honneur

M. l'abbé Jacques *Dutfoy*, professeur au Petit-Séminaire, du 74<sup>e</sup> régiment d'infanterie, est de nouveau cité à l'Ordre du jour, le 14 août, en ces termes où chaque mot est de portée :

« Agent de liaison de premier ordre, soldat d'élite ayant le plus grand mépris du danger, a assuré la liaison dans toutes les circonstances du combat ; s'est particulièrement distingué le 1918, en s'offrant comme volontaire pour aller ravitailler une section de mitrailleuses, malgré les tirs violents de l'ennemi. »

Pour la quatrième fois, M. l'abbé Louis *Maccari*, clerc minoré, élève de notre Grand-Séminaire, caporal brancardier au 173<sup>e</sup> d'infanterie, est honoré d'une citation à l'Ordre du jour. Voici le texte de la quatrième citation où nous sommes heureux de remarquer que ses chefs le louent non seulement de son courage mais encore de sa « conscience » :

« Avec un mépris absolu du danger et accomplissant son devoir avec une conscience admirée de tous, a assuré la prompte relève des blessés pendant les combats du 1918, sous les feux continus des mitrailleuses ennemies. »

Cette citation vaut au jeune ecclésiastique la Croix de guerre avec étoile en vermeil.

Le Patronage de Saint-Pierre-Saint-Paul, qui compte un si grand nombre de ses membres cités et décorés, est particulièrement heureux et honoré de cette quatrième citation obtenue par M. le lieutenant Jean-Baptiste *Coulange* :

« Officier très brave, d'une haute valeur morale, a assuré au cours des combats des 1918, dans des conditions parfaites, l'organisation d'un village et des points d'appui successifs tenus par le régiment, s'exposant avec témérité pour assurer l'exécution des missions qui lui furent confiées. Cité trois fois. »

Notre excellent ami et collaborateur, M. Lautier, l'artiste et littéraire bien connu, a eu la joie et la fierté bien légitime de voir son fils Louis, du 13<sup>e</sup> d'infanterie, cité de nouveau en ces termes brefs, nets et très flatteurs :

« *Lautier* Louis, sergent, modèle de courage et d'énergie, crâne au feu, a, pendant les combats des 1918, donné le plus bel exemple de sang-froid et de décision. Déjà cité au régiment. »

Nous avons appris avec plaisir que depuis la date de cette citation, ce jeune et fervent chrétien qu'est M. Louis Lautier a été, en outre, promu sous-lieutenant.

Au dernier moment, nous apprenons que l'intrépide sous-lieutenant vient encore d'être blessé, il a eu la cuisse gauche traversée par une balle, selon toute apparence, à cette heure, la plaie est sans gravité. Que Dieu continue à garder ce généreux et aimable chrétien.

**FOURRURES** — PIN - PITT —  
56, Rue Saint-Ferréol, 56 — Télép. 42-14  
N°1916 01 septembre 1918

## Ceux de chez nous à l'Honneur

M. le chanoine *Umbricht*, que nous pouvons bien réclamer comme l'un des nôtres, encore qu'il soit du Clergé de Nancy, puisque sa famille habite Marseille, était déjà décoré de la Croix de guerre et de la Légion d'honneur, plusieurs fois blessé, le vaillant aumônier militaire a subi l'amputation de l'avant-bras gauche, il avait été cité neuf fois à l'Ordre de l'Armée, et nous avons reproduit de ces citations, il vient d'être cité pour la dixième fois.

Encore un de nos Séminaristes cité à l'Ordre du jour, c'est M. l'abbé *Emile Bellande*, clerc minoré, caporal au 7<sup>e</sup> colonial :

« *Bellande*, Emile, caporal téléphoniste, s'est présenté spontanément et à plusieurs reprises pour servir d'agent de liaison dans des moments critiques, a assuré sous un feu violent le ravitaillement en munitions d'une unité fortement pressée par l'ennemi. »

En annonçant dans notre Liste de « Ceux de chez nous morts à l'ennemi » la fin glorieuse de l'un de nos jeunes héros les plus braves et les plus sympathiques, M. Jean *d'Huart*, nous disons quelque chose des éminentes qualités de cette âme d'élite, âme de patriote, de chrétien, d'apôtre. Ici, nous nous faisons un devoir d'inscrire cette dernière citation à l'Ordre de l'Armée qui a couronné une carrière si courte mais si noblement remplie :

« Commandant un peloton détaché auprès d'une division d'infanterie engagé dans la bataille, a donné, pendant deux mois, en première ligne, et notamment pendant les combats du 10 au 14 ... et du 10 au 11 ... 1918, l'exemple d'une bravoure, d'une abnégation et d'un dévouement sans bornes. A été mortellement frappé le 11 ... à son poste de combat. »

Un de nos bons jeunes gens chrétiens, frère de M. le Vicaire de Roquevaire, M. Henri *Espeut*, sergent-fourrier, a été cité pour la seconde fois. Voici le texte de cette citation, flatteuse en sa brièveté :

« Chef de liaison ; l'a assurée durant la journée du ... 1918 d'une façon au-dessus de tout éloge. Grièvement blessé le 16. »

## Nouvelles des Nôtres

M. l'abbé *Bonnifay*, directeur au Grand-Séminaire, aide-major de 1<sup>re</sup> classe, qui était en dernier lieu à la Côte-Saint-André, dans l'Isère, est encore changé, il est parti, lundi, pour l'Algérie.

Nous avons eu aussi, en date du 20 août, de bonnes nouvelles de la santé de M. l'abbé *Espeut*, vicaire à Roquevaire, toujours à son ambulance alpine n° 9.

M. l'abbé Léon *Bastide*, séminariste, a été nommé sous-lieutenant.

**Le Credit Commercial de France** F. DU COLOMBIER, Directeur  
Rue St-Ferréol, 11

Délivre SANS FRAIS les BONS et OBLIGATIONS DE LA DEFENSE  
NATIONALE et PAIE LES COUPONS aux meilleures conditions.

**LOCATION DE COFFRES-FORTS**

N°1917 08 septembre 1918





## Ceux de chez nous à l'Honneur

Voici encore une citation très élogieuse qui honore un de nos notables Catholiques, M. Joseph *Signoret*, l'avoué bien connu, frère de M. l'abbé Signoret, vicaire à Saint-Ferréol :

« Sous-officier de grande valeur, d'un beau courage, d'un dévouement absolu. A commandé sa section pendant quatre jours de durs combats du 8 au 12 août 1918, avec habileté, réussissant presque sans pertes, à forcer les résistances adverses. »



## Nouvelles des Nôtres

M. l'Abbé *Aubert*, vicaire à la Cathédrale, des trains sanitaires, nous écrit de Clermont-Ferrand, le 27 septembre :

Vos attentions envers vos confrères mobilisés ont été trop grandes, dès le début de la guerre, pour qu'ils puissent vous oublier. Aussi, je ne suis pas un des moins heureux de vous envoyer, avec un nouveau merci, quelques-unes de ces nouvelles que vous désirez et accueillez toujours si bien. Depuis plus de deux ans sur un train sanitaire, il m'a été donné de parcourir presque toutes les régions de la France. Un peu partout, j'ai pris et transporté de nos chers soldats blessés dont la patience s'est montrée vraiment héroïque. Je commence toujours, cela va sans dire, par leur faire connaître ma qualité de prêtre et cela me vaut de leur part bien des consolations, meilleur réconfort pour mes confrères et pour moi, dans une vie si différente de nos occupations ordinaires et souvent fort pénible ; il en est, en particulier parmi ceux dont les grades sont les plus élevés, qui ont donné des exemples les plus édifiants, impossibles à oublier. Permettez-moi de compter toujours sur vos prières et sur celles des lecteurs de l'*Echo*, jusqu'au jour prochain de la victoire et du retour en nos paroisses.



**Les Obsèques de M. J. Thierry**, notre ambassadeur en Espagne, député de Marseille, ont été célébrées samedi dans notre ville, avec l'imposante solennité que réclamaient et les importantes fonctions du défunt et les services qu'il avait rendus à la France.

Tout le monde officiel, les Corps élus et une foule de notabilités, de Syndicats et d'Associations industrielles, commerciales, ainsi que les Groupements patriotiques avaient pris rang dans le long cortège.

M. le Chanoine Cayol, curé de Saint-Vincent-de-Paul a fait la levée du corps à la Chapelle ardente de la grande salle de la Bourse, puis il a donné l'absoute solennelle en l'église paroissiale ; autour de M. le Curé, plusieurs membres du Chapitre et du Clergé paroissial.

Ajoutons que la mort de M. Thierry a été des plus chrétiennes, après avoir reçu les derniers sacrements, il s'est réjoui de n'avoir voté aucune loi sectaire, et il priait saint Joseph, dont le culte, disait-il, lui avait été enseigné, dès son enfance, par sa mère.



**L'INDICATEUR MARSEILLAIS**, *Annuaire des Bouches-du-Rhône*, est en cours de recensement pour l'**Edition 1919**, à la rue Haxo, 9.

N°1921  
06 octobre 1918



## Feuillets de notre Livre d'Or

LXXXIII

*Un Père du Saint-Esprit, Officier de la Légion d'honneur, promu Chef de bataillon.*

C'est le R. P. *Catlin*, l'un des Directeurs du Séminaire Français, à Rome; il était parti, en 1914, comme sous-lieutenant, dans un bataillon de chasseurs, il fut rapidement promu lieutenant, puis capitaine, nommé Chevalier en 1915, et, l'année suivante Officier de la Légion d'honneur, comme « coutumier des actions d'éclat », enfin, le voilà Chef de bataillon.

C'est un honneur pour notre cher Séminaire, pour son distingué, docte et vénéré Supérieur, pour les autres Directeurs, confrères du vaillant religieux, et aussi une grande joie pour les Anciens élèves, et nous sommes heureux d'en conserver le souvenir dans les Feuilletts de notre Livre d'Or, en offrant ici nos respectueuses et affectueuses félicitations au R. P. *Catlin* lui-même, au T. R. Père Le Floch et à Mgr Le Roy, évêque d'Alinda, Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit.

## Ceux de chez nous à l'Honneur

Voici le texte fort élogieux de la citation obtenue par M. l'abbé Augustin *Hémour*, vicaire à Allauch, brancardier :

« Du 20 au 28 août 1918, a relevé et pansé les blessés sous les plus violents tirs d'artillerie et feux de mitrailleuses. Malgré les fatigues dues à la chaleur, a transporté ses camarades à des distances parfois considérables, permettant ainsi de sauver nombre d'entre eux. Brancardier d'un zèle et d'un dévouement dignes des plus grands éloges. »

Nous sommes particulièrement heureux d'enregistrer ici la seconde citation obtenue par le fils de M. le docteur *Oddo*, si dévoué lui, et les membres de sa famille, à nos Œuvres religieuses et, depuis le commencement de la guerre, aux Œuvres patriotiques, le titulaire de cette flatteuse citation est M. Jean *Oddo*, médecin aide-major au 5<sup>e</sup> bataillon du 261<sup>e</sup> d'infanterie :

« Médecin de bataillon du plus grand courage et d'un entier dévouement. Au cours des opérations du 24 août au 10 septembre, a assuré ses fonctions avec une admirable énergie et un absolu mépris du danger. A la veille d'une opération, quoique déjà malade, a tenu à rester au bataillon et n'a consenti à être évacué que le jour de la relève et sur l'ordre de son médecin-chef. Déjà cité. »

N°1925

03 novembre 1918

N°1926

10 novembre 1918



## Ceux de chez nous à l'Honneur

Encore un de nos jeunes prêtres cités, et en des termes fort élogieux, c'est M. l'abbé Joseph *Guigou*, curé de Notre-Dame-des-Grâces-Le Merlan, brancardier, au front depuis le début de la guerre, voici le texte que nous avons eu beaucoup de peine à obtenir de notre jeune et fort modeste confrère — et en cela comme en tout — le bon neveu de notre vénéré collègue du Chapitre et ami, M. le chanoine Guigou :

« Excellent brancardier, toujours prêt pour les postes dangereux. A déjà donné des preuves nombreuses de courage et de dévouement. Durant les combats du 5 au 13 octobre 1918, dans un poste avancé, s'est dépensé sans compter et a courageusement, sous le feu de l'ennemi, procédé au transport et à l'évacuation de nombreux blessés. » Croix de guerre.

Voici un de nos pieux bleuets qui n'a pas tardé à mériter une bonne citation, M. Maxence *Lajarrige*, fils de l'organiste bien connu de Saint-Vincent-de-Paul, organiste lui-même au Sacré-Cœur-Saint-Calixte, et neveu de la vénérée Supérieure du Refuge, qui a tant fait, de son côté, depuis le commencement de la guerre, en faveur des enfants des mobilisés, puis des réfugiés ; le jeune militaire dont nous sommes particulièrement heureux de publier la citation a 20 ans à peine, il est caporal au 173<sup>e</sup> d'infanterie :

« Agent de liaison d'un courage et d'un sang-froid admirable a reçu le baptême du feu avec une crânerie digne de tout éloge, donnant ainsi à ses camarades le plus bel exemple du mépris du danger. » Croix de guerre.

Ajoutons que M. Maxence Lajarrige a été blessé à l'épaule droite, la blessure n'est pas grave, heureusement, et ne l'empêchera pas de reprendre sa place au clavier.

C'est dans une lettre remplie à la fois de touchantes effusions de la piété filiale et de la joie bien légitime de la nouvelle de l'Armistice, le 14 novembre, que le fils d'un bon employé, depuis longtemps attaché à l'Imprimerie Dupeyrac, annonce la citation qu'on va lire, « bon souvenir, dit-il avec raison, de tant de mauvais jours » :

« *Dubois*, Louis, depuis le début de la guerre a toujours fait preuve de courage et de dévouement. A assuré ses fonctions de brancardier dans les circonstances les plus difficiles. S'est particulièrement fait remarquer pendant les opérations du 13 août au 10 septembre. Une blessure. » Croix de guerre.

**ACCOMPAGNEMENT COMPLET des CANTIQUES du RECUEIL SAURIN.** — Au Dépôt de « Recueil Saurin », on vient de recevoir, de Lille, un certain nombre d'exemplaires de ces accompagnements échappés à la rapacité de nos ennemis vaincus. S'adresser au « Bon-Pasteur », 165, Boul. National.

**Le Credit Commercial de France** F. DU COLOMBIER, Directeur  
Rue St-Ferréol, 11  
Délivre SANS FRAIS les BONS DE LA DEFENSE NATIONALE et  
PAIE LES COUPONS aux meilleures conditions.

**LOCATION DE COFFRES-FORTS**

N°1931 15 décembre 1918

## Ceux de chez nous à l'Honneur

M. l'abbé Jacques *Dutfoy*, professeur au Petit Séminaire, brancardier au 74<sup>e</sup> d'Infanterie, un de nos plus sympathiques confrères qui, au milieu de toutes les péripéties de la guerre, trouve encore le temps de donner un utile concours aux journaux religieux et, en particulier, à la *Semaine* de son diocèse, a été cité pour la troisième fois, en ces termes très élogieux, on y remarquera la mention que le Général Commandant a voulu y faire, non seulement de son mépris du danger et des soins matériels les plus éclairés donnés à nos soldats blessés, mais encore de son caractère sacerdotal :

« Brancardier modèle, ayant une haute conscience de son devoir, s'est dépensé sans compter pendant les durs combats auxquels le Régiment a pris part, particulièrement les 15, 16 et 21 octobre 1918 ; a fait l'admiration de tous par son abnégation et son mépris du danger, n'hésitant pas à s'aventurer dans les endroits les plus exposés pour porter aux blessés, avec les soins matériels les plus éclairés, le plus précieux secours moral et le réconfort de son ministère ». (Étoile de vermeil).

**RAMPAL AINE** VINS, SPIRITUEUX, LIQUEURS  
12, Boulevard Dugommier, 12

N°1932  
22 décembre 1918

N°1931 15 décembre 1918



## Ceux de chez nous à l'Honneur

Encore deux prêtres du diocèse, deux curés, honorés d'une citation, le premier est M. l'abbé *Rampal*, le jeune et zélé curé de Sainte-Roseline, à la Bédoule, sergent à l'Ambulance 224. Voici le texte de cette élogieuse citation :

« S'est dépensé sans compter de jour et de nuit, pour assurer la bonne marche de la formation. Dans les heures critiques où l'Ambulance était soumise aux bombardements, a fait preuve de calme, de courage et de sang-froid, donnant ainsi un noble exemple à tout le personnel. »

Le second est M. l'abbé *Audibert*, curé de Saint-Savournin, notre distingué confrère est cité à l'Ordre du Corps d'Armée, on remarquera dans ce texte des plus flatteurs, l'emploi manifestement voulu d'expressions foncièrement chrétiennes qui révèlent et louent des vertus bien sacerdotales :

« *Audibert*, Henri-Jean-Louis, sergent. Sur le front depuis le début de la campagne. Modèle de courage et d'abnégation, ayant su acquérir un heureux ascendant sur ses camarades dont il remontait le moral dans les moments difficiles ; a toujours fait preuve du plus bel esprit de sacrifice et de dévouement, dans toutes les missions qui lui ont été confiées, notamment à Verdun, les 1914-16 et 17. »

Cette citation vaut à M. le Curé de Saint-Savournin une étoile de vermeil.

## Ceux de chez nous à l'Honneur

M. l'abbé Louis *Rastouil*, vicaire à Saint-Giniez, sergent au 130<sup>e</sup> régiment d'infanterie, blessé au cours des mémorables et rudes attaques qui amenèrent la prise de Vouziers par les troupes alliées, a été l'objet de la citation suivante, à l'ordre de la brigade :

« Sous-officier mitrailleur d'une haute valeur morale. Le 8 octobre 1918, a su entraîner brillamment sa section à l'assaut de positions opiniâtrement défendues ; a été blessé au cours de la progression. »  
Croix de guerre.

M. l'abbé *Rastouil* avait été décoré précédemment, pour ses services rendus pendant la guerre, de la Médaille de Bronze des Epidémies, de la Croix de la Miséricorde Serbe et de la Médaille Russe « Pour le zèle » (ruban Saint-Stanislas).

Encore un de nos bons jeunes gens chrétiens, celui-là, neveu de M. le Vicaire général *Borel* et ancien élève de la grande Ecole paroissiale de Saint-Joseph, à la rue Sainte-Victoire, M. Ernest *Borel*, sous-lieutenant a obtenu cette flatteuse citation :

« Chef de section de tout premier ordre, bien que se trouvant pour la première fois à la tête d'une section, a fait preuve en toutes circonstances d'une intelligente initiative et d'une réelle compréhension du terrain, le 15 octobre 1918 notamment. »

Un autre de nos jeunes chrétiens, neveu de l'inoublié chanoine *Brusco*, mort Secrétaire général de l'Evêché, vaillant et audacieux aviateur dont nous avons raconté quelques véritables exploits, déjà trois fois cité, vient d'obtenir une quatrième citation dont voici le texte des plus élogieux :

« *Brusco*, Louis, lieutenant au 311<sup>e</sup> d'infanterie, pilote aviateur, officier remarquable, modèle de conscience et de courage, pilote d'une adresse et d'un sang-froid exceptionnels. Le 29 août 1918, est tombé dans les lignes ennemies, au cours d'une mission de protection de bombardement. »


Ajoutons seulement que cet admirable et aimable jeune homme qui ne s'embarquait jamais sans s'assurer qu'il avait sa Médaille de Notre-Dame de la Garde et sans une courte et bonne prière, volait à 4.100 mètres, quand un obus enleva une aile à son appareil ainsi que le tuyau desservant l'essence aux moteurs ; malgré sa situation désespérée, il essaya de se maintenir et d'atterrir, et se trouva enfin, debout, à terre, à deux mètres des débris, il était sain et sauf, par l'effet d'une protection surnaturelle manifeste. Sa captivité n'a pas été longue, grâce à notre victoire à laquelle il a eu sa bonne part. Son observateur était sauvé également, et quoiqu'étant loin d'avoir la piété du pilote, il s'écria tout de suite : « Dès que je serai à Paris, je porterai un cierge ! »

N°1938

02 février 1919

N°1940  
16 février 1919






## Ceux de chez nous à l'Honneur

Un de nos jeunes prêtres ordonné pendant la guerre, M. l'abbé Pierre *Maitre*, a été honoré de cette flatteuse citation ; elle est déjà un peu ancienne, mais — sans doute par un sentiment de modestie très louable en soi mais inopportun et dont la *Semaine Religieuse* souffre trop souvent, — elle ne nous avait pas été communiquée ; nous sommes heureux de la connaître enfin, et de l'insérer :

« 167<sup>e</sup> régiment d'Infanterie. Ordre du Régiment n° 546. *Maitre, Pierre*, brancardier. Arrivé au bataillon en pleine période de bataille a, dès le 1<sup>er</sup> jour, fait preuve du plus absolu dévouement et d'une haute conscience professionnelle. Le 18 juillet 1918, notamment, s'est spontanément offert à remplacer un brancardier qui venait d'être blessé, et, malgré sa constitution peu robuste, il remplit jusqu'au soir, la dure fonction de brancardier, dans un terrain difficile, sévèrement battu par les feux ennemis. »

Il nous est fort agréable d'ajouter ici une autre citation, celle-là a été méritée par un des frères de M. l'abbé *Maitre*, membre dévoué de l'un de nos plus florissants Patronages :

« 105<sup>e</sup> régiment d'Infanterie. Ordre du Régiment n° 112. *Maitre, Louis*. Caporal très brave. Le 30 juillet 1916, au moment d'une forte contre-attaque ennemie, quoique blessé, maintint son escouade en place, réussit à faire ouvrir sur l'assaillant un feu très nourri et très meurtrier et, par son courage et son énergie, contribua pour une large part à repousser les Allemands. »



N°1963

27 juillet 1919



## Un vieux Curé français meurt chez lui Après en avoir imposé à des Officiers allemands Et les avoir maudits

Voici un récit de guerre sans doute inédit que nous empruntons à notre excellent confrère de Toulouse, nul ne pourra le lire sans la plus vive émotion :

Il s'agit de la belle attitude d'un vénérable octogénaire, M. l'abbé Warnier, curé de Buissy, en Artois, depuis un demi-siècle, quand la guerre éclata. Dès la fin août 1914, sa paroisse fut envahie et occupée. Après avoir enduré mille avanies et vu son église transformée en corps de garde, le bon curé avait dû installer dans son salon une chapelle où il célébrait les offices.

Mais déjà les privations et la mauvaise qualité des aliments l'avaient affaibli. Au début de l'année 1917, il tomba malade et dut s'aliter. Sa vieille servante lui prodigua ses soins les plus dévoués.

Quand il connut sa maladie, le commandant allemand qui convoitait le presbytère et, sans doute aussi le mobilier qui l'ornait, vint visiter M. l'abbé Warnier en compagnie d'un major et de quelques officiers. Il dit sans ménagement au vieux curé qu'il allait le faire évacuer à l'arrière, dans un hôpital, où l'on pourrait le mieux soigner. Ce dernier refusa obstinément, affirmant qu'il prétendait rester chez lui. Pour le contraindre à partir, le commandant lui déclara que sa bonne était affectée dorénavant au service des officiers installés à Quéant et qu'elle allait incessamment le quitter :

« Je resterai seul », protesta M. Warnier.

Le commandant manda alors la bonne dans la chambre voisine et lui intima l'ordre de vider au plus vite, de tout son mobilier, le salon dans lequel il déclara vouloir loger vingt soldats. La vieille servante protesta à son tour. Parmi le mobilier du salon se trouvaient l'autel et le tabernacle contenant le Saint Ciboire. Elle répondit qu'elle n'avait pas le droit de toucher « au bon Dieu », et que seul M. le Curé pourrait le faire quand il serait rétabli. Mais le commandant n'entendait pas qu'on résistât à ses ordres.

« Vous, partir pour servir officiers à Quéant », lui dit-il.

« Je n'abandonnerai pas mon maître ; il a besoin de mes soins.

« — Vous partir tout de suite... Videz avant mobilier », insista-t-il.

« — Je n'en ai pas le droit, répliqua de nouveau la bonne. Je ne puis toucher au Bon Dieu. »

Le commandant, exaspéré de cette résistance, cria, gesticula, tempêta. Rien n'y fit. Il se heurta au refus catégorique de la vieille servante. Cependant M. Warnier, de sa chambre, avait perçu le bruit des voix et compris ce qu'on exigeait de sa servante.

Faisant effort, il interpella, de son lit, le commandant allemand et, d'un ton de voix qui en imposait, il lui cria : « Venez ici ».

Le commandant et ses officiers pénétrèrent dans la chambre du malade. Alors se dressant sur son séant, pâle, amaigri, les yeux fiévreux semblant jeter des éclairs, la voix renforcée par l'émotion qui l'étreignait, tout d'une haleine, le moribond leur clama son indignation au sujet de leur infâme conduite.

« Ce que vous voulez faire là, leur cria-t-il, est un crime nouveau, s'ajoutant à tant d'autres. Vous croyez encore à la victoire, mais vous serez battus et chassés de France. Dieu punira les crimes sans nom que vous avez commis. Vous n'êtes pas des officiers, vous êtes des soudards... Vous voulez toucher au tabernacle ; vous n'en avez pas le droit : Dieu y habite. Au nom de Dieu et des hommes, je vous maudis... Allez-vous-en, et laissez-moi mourir ici. »

Sa voix s'était enflée ; son geste s'était fait impérieux. Le commandant et ses officiers sortirent sans mot dire, atterrés, pâles de rage, se sentant accablés sous la malédiction de ce mourant.

Épuisé par l'effort qu'il venait de faire, l'abbé Warnier retomba sur sa couche. Il pria sa bonne de lui amener une petite fille qui, peu de temps auparavant, avait été admise à la communion privée. L'enfant arriva bientôt. Sur la demande qui lui en fut faite, elle ouvrit le tabernacle et apporta pieusement le ciboire à M. Warnier. Celui-ci bénit une dernière fois l'assistance et consumma les Saintes Espèces.

Quelques jours plus tard, le vénérable curé de Buissy, après avoir reçu les derniers sacrements, rendait le dernier soupir.





## Ceux de chez nous à l'Honneur

M. l'abbé *Rossi*, l'actif et dévoué directeur du Patronage des Garçons, à Saint-Philippe, vient de recevoir la Médaille militaire, avec cette flatteuse citation :

« Joseph Rossi, de la 4<sup>e</sup> C<sup>ie</sup> du 311<sup>e</sup> R. I. — Brancardier d'un grand dévouement. S'est fait remarquer tout particulièrement le 7 Septembre 1914, à Séraucourt, en prodiguant ses soins à ses camarades blessés. A été lui-même très grièvement blessé au cours du combat. »  
Le Maréchal de France, PÉTAÏN.

Nous avons appris avec plaisir — et beaucoup dans notre ville ont eu le même sentiment — que M. le docteur Jean Livon, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe, déjà décoré de la Croix de guerre, avait été nommé Chevalier de la Légion d'honneur. On sait que le jeune et habile médecin a servi la France et ses soldats avec non moins de dévouement que de talent professionnel, pendant toute la guerre, dans une série d'ambulances et d'hôpitaux, ce que l'on sait aussi, c'est que le nouveau Chevalier a reçu de la Providence le plus heureux caractère, ce qui le rend sympathique aux malades d'abord, puis aux bien portants qui ont l'avantage de le connaître. Nos plus cordiales félicitations.



## Ceux de chez nous à l'Honneur

Nous avons appris avec un vif plaisir que M. l'abbé *Gouiran* a reçu la Médaille militaire et la Croix de guerre avec palme ;

Et que la Médaille d'honneur de la Reconnaissance française a été décernée à M. Louis *Prat-Noilly* qui « a fondé, à Marseille, l'hôpital auxiliaire n° 2 qu'il a ensuite administré avec le plus beau dévouement, sans ménager son temps ni sa peine, et n'hésitant pas à faire des sacrifices pécuniaires importants pour assurer le bien-être des malades » ;

A Madame *Bourrageas*, présidente du Comité de secours aux soldats et aux prisonniers créé par le « Petit Marseillais », s'est prodiguée « avec le plus beau dévouement à cette œuvre qui a soulagé tant de détresses » ;

La même Médaille de la Reconnaissance française a été décernée à Mademoiselle *Fascio*, directrice de l'Ambulance 17, à Marseille ; — à Mademoiselle *Durand*, de l'hôpital bénévole de Saint-Pierre ; — à Madame *Fallen*, née *Cayol*, qui a organisé l'hôpital auxiliaire n° 51, à Aubagne.

Voilà des témoignages officiels largement mérités. Aux nouveaux décorés nos plus respectueuses et sympathiques félicitations. T. B.

N°1973

05 octobre 1919

N°1971

21 septembre 1919



Extraits de la Collection en cinq volumes de  
*L'Echo de Notre-Dame de la Garde*  
période 1914 à 1919  
Un prêt de Rémy IMBERT,  
Président du Musée de la Mémoire Militaire de Meyreuil

Document édité le 05 janvier 2019  
par le webmaster  
Pour le site [roquepertuse.org](http://roquepertuse.org)

